

tous, n'ayant rien à lui qui ne soit aux autres, heureux quand il rend service, reconnaissant du désir qu'on peut avoir de lui être utile comme de l'action elle-même, il a des adversaires, mais il n'a pas d'ennemis. Et ses amis ne se comptent pas, si l'on entend par *amis* tous ceux qui seraient heureux d'être les siens et qui n'attendent qu'une occasion pour le devenir.

Et quelle imagination que la sienne ? imagination vive, frappante, aidée d'une mémoire prodigieuse qui le transporte d'un coup d'aile dans des pays merveilleux, sous des cieus inconnus, dans des ordres d'idées que d'autres ne pourraient aborder qu'après de longues études — imagination féconde qui lui fait embrasser les plus légers détails, et lui prête l'œil observateur d'un peintre, l'inspiration d'un poète, l'esprit d'analyse d'un savant.

Et avec quelle abondance il retrace toutes ses impressions, dans un style facile, imagé, toujours original. Nul mieux que lui ne sait interrompre la monotonie d'un récit, varier ses sujets, et passer tour-à-tour de la gaieté à la tristesse, de la plaisanterie à la gravité.

Son imagination se prête au besoin des circonstances. S'agit-il d'inventer une histoire, de donner un passé à ce qui ne date que d'hier, de bâtir un roman à l'occasion, il excelle à remplir cette tâche. On a prétendu déjà, je crois, que M. Faucher de St-Maurice était du Midi de la France. Il a certainement des titres à cette origine ; et nous trouverions tout naturel de le voir essayer, quelque jour, de faire croire à ceux qui l'ont tenu sur les fonts baptismaux qu'il est né sur les bords de la Garonne. Il serait capable d'y réussir.

Le caractère de M. Faucher de St-Maurice se lit dans ses œuvres comme dans un livre ouvert. Prenez un de ses volumes, au hasard : peu importe lequel ! Vous y trouverez l'auteur dans ce qu'il a de plus intime, vous suivrez les impressions de son esprit et de son cœur, vous pourrez décrire son caractère comme si vous le connaissiez de longtemps. Tantôt c'est la gaieté qui règne, gaieté joyeuse, bruyante, franche et communicative ; — tantôt c'est la tristesse, mais une tristesse profonde, morne, qui fait peine à voir, tant elle ressemble à la désespérance. Une autre fois, il est sous l'empire d'une mélancolie douce, tranquille, pleine de charme, qui donne plus de bonheur que le rire. Et soudain, sans transition, à la vue d'un drapeau, en présence d'un grand homme, au souvenir d'un ami, le patriotisme, l'enthousiasme, l'émotion s'emparent de lui. Sa voix résonne comme un clairon, il fait l'apothéose du héros, il chante la grandeur de l'amitié. Chez cet esprit d'élite, dans cette nature sensible et impressionnable, tous les sentiments nobles et vrais trou-